

Gouvernés et gouvernants en Haute-Alsace à l'époque autrichienne. Les états des pays antérieurs des origines au milieu du XVIe siècle [Georges Bischoff]

Autor(en): **Bandelier, André**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **36 (1986)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

regard ethnologique: descriptions de maisons, de rues, de lieux de culte (synagogues)... Dominante, la continuité scripturaire couvre la très longue durée, depuis les origines bibliques, contemporaines du premier Temple, jusqu'aux modernes *imprimeurs* (au XVIII^e siècle cinq imprimeries, deux encore au XX^e siècle); puisque «Depuis la destruction du Temple à Jérusalem, l'esprit divin n'a trouvé refuge que dans les quatre coudées de l'étude de la Loi» (Talmud) (p. 89), les livres se sont diffusés. Pourtant l'île ne vit pas repliée sur elle-même et la culture est diversifiée; si les hommes détiennent le privilège de l'écriture, les femmes transmettent savoureusement les *mirabilia* de la tradition collective en les adaptant aux nécessités de leur temps.

L'identité sauvegardée, mais non momifiée, au miroir de l'Autre est l'idée centrale. La rigidité est précisément impossible à cause du face-à-face quotidien et séculaire entre les communautés juives et musulmanes de l'île (chap. 2, un des plus réussis). C'est d'ailleurs l'actualisation des stratégies d'adaptation et de défense qui ont permis de durer (p. 138). Cette attitude collective fluide jusqu'à la permanence réussie grâce au reflet inversé est une remarquable «analyse» de la différence, des champs communs de vie (économiques, sociaux, voire religieux) et des limites (p. 24).

Dans *la vie quotidienne*, le rythme des deux villages (Talaa Sghira et Talaa Kbir) est analysé dans sa globalité: le temps sacré en alternance avec le temps profane, le monde féminin avec le masculin, dans un espace où la complexité défie tout regard non initié. Sympathie et enthousiasme se communiquent au lecteur grâce à une phrase «enlevée».

L'énoncé des spécificités de *métiers* offre quelques vraies surprises: le colporteur, juif, accèdera au «haram» privé des femmes musulmanes dans les oasis brûlantes du Sud puisque l'exclu du tabou sexuel intra-islamique devient précisément le seul à pouvoir être admis. La longue prospérité de la bijouterie juive, au-delà de l'indépendance tunisienne, est aussi inattendue. L'information est riche et précieuse.

Alors aujourd'hui, pourquoi l'émigration et le déracinement, alors que tant de «forces» entraînent dans la permanence duelle? Outre les pèlerinages (la Ghriba), le code d'honneur semblable inhérent aux accords commerciaux, les affrontements, même violents, mais intégrés en jeux tournois régulateurs, et toute une structure du vis-à-vis qui a traversé les millénaires, pourquoi cette coexistence s'achève-t-elle? La réponse à cette question est donnée en épilogue: la société traditionnelle était structurellement plurielle, et l'Etat était loin. Les «autorités» du pouvoir central comprenaient des représentants de tous les groupes. Ce principe médiéval maintenu cède aujourd'hui la place à une volonté de plus grande homogénéité. Les «groupes» deviennent «minorités» dans une nation musulmane tunisienne qui se croit et/ou se veut plus uniforme. Pour les Juifs le déracinement sauve la judéité. Mais les «communautés» dans leur acception historique, inséparable du territoire complexe et du temps sacré possible, sont en voie de disparition. L'identité survivra-t-elle à l'exil?

A l'heure des empires coloniaux éclatés, le mérite de L. Valensi et d'A. Udovitch a été d'avoir saisi sur le vif un processus en achèvement. Leur science, leur sensibilité au thème donnent toute sa force à l'expression de «sciences humaines»; l'île des Lotophages, au XX^e siècle, n'a pas perdu ses poètes.

Peissy-Genève

Lucie Bolens

GEORGES BISCHOFF, *Gouvernés et gouvernants en Haute-Alsace à l'époque autrichienne. Les états des pays antérieurs des origines au milieu du XVI^e siècle*. Strasbourg, Librairie Istra, 1982. 282 p. (Société savante d'Alsace et des régions de l'Est, série «Grandes Publications», XX).

La publication de la thèse de Georges Bischoff offre d'abord aux historiens suisses l'occasion d'une salutaire relecture: les rapports que la Confédération des «temps héroïques» a entretenus avec ses voisins occidentaux. *Gouvernés et gouvernants en Haute-Alsace à l'époque autrichienne* constitue ensuite une synthèse régionale, qui s'insère dans le champ des études comparées, lancées dans les années trente, sur les assemblées d'états.

Pour analyser cette institution dans les pays antérieurs de l'Autriche (*Vorlande*), et plus spécialement les «diètes» de la rive gauche du Rhin, l'auteur se fonde sur la chronologie des archiducs. Les «trois estaz» ou *Landtag* d'Alsace et du Sundgau naissent avant le milieu du XV^e siècle. Ils sont examinés, dans leur développement et leurs activités, jusqu'au milieu du XVI^e siècle. Et la Confédération des cantons, singulièrement Bâle et Soleure, apparaît constamment en filigrane de ces assemblées alsaciennes, où les soucis de la défense du pays restent largement des problèmes frontaliers quand ils ne sont pas liés à la puissance des seigneurs engagistes. De Saint-Jacques-sur-la-Birse à la guerre des Paysans, en passant par la dévastatrice invasion du Sundgau de 1468, s'impose la conviction que l'historiographie suisse aurait quelques raisons de ne plus percevoir ses rapports avec l'Alsace sous le seul angle des intérêts partagés par les villes impériales confédérées et alsaciennes (la Décapole, surtout Mulhouse et Strasbourg). Une participation commune aux guerres de Bourgogne ne saurait faire illusion: elle tient davantage au revirement de l'archiduc Sigismond qu'à la sympathie. Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, moment où se concrétise le danger français, les Confédérés restent les «ennemis héréditaires» pour les habitants d'une région dont la chevalerie a fourni largement les «Autrichiens» de Sempach. On saura gré à Georges Bischoff d'avoir su à cet égard débrouiller un écheveau d'événements particulièrement complexes. De même, on peut également recommander au lecteur la discussion de la terminologie germanique (p. 165 sq.).

L'analyse institutionnelle se développe thématiquement dans la seconde partie de l'ouvrage. La situation des pays antérieurs de l'Autriche est celle d'une contrée au particularisme incontestable, comme la Franche-Comté, mais qui obéit à un gouvernement lointain, dont les ordres se transmettent d'Innsbruck et du Tyrol. Leurs «diètes» se développent notamment après 1490: elles permettent de fixer les règles de la participation aux guerres du souverain et donnent, par la concession de l'impôt, la mesure des libertés locales. En Haute-Alsace, les élites des villes seigneuriales représentent par excellence la *Landschaft*. Elles ne se sont pas coupées de la noblesse, largement «apprivoisée» dès le XVI^e siècle, dans un pays où le premier ordre, les chefs des maisons religieuses, paraît largement en dehors des préoccupations régionales. Et, certainement à leur insu, les assemblées d'états alsaciennes, à côté de la régence d'Ensisheim, jouent leur rôle dans l'évolution qui conduit à l'Etat moderne, et à la fin de l'institution sous régime français...

Peseux

André Bandelier

Les passages des économies traditionnelles européennes aux Sociétés industrielles.

Quatrième rencontre franco-suisse d'histoire économique et sociale, Genève, mai 1982. Etudes éditées par PAUL BAIROCH et ANNE-MARIE PIUZ. Genève, Droz, 1985. 480 p. (Travaux de droit, d'économie, de sciences politiques, de sociologie et d'anthropologie, 149).

En ouvrant, en 1982, la rencontre dont ce volume constitue les Actes, Jean-François Bergier insistait sur la souplesse des structures de ces colloques. Cela explique sans doute que certaines des seize communications ici rassemblées n'ont qu'un rapport lointain avec le thème. Ainsi, la contribution passionnante de Roger Char-